

Victor Hugo, le majnûn et le fou d'Elsa

Abdelhakim Almahdi Alcherif
Académie Libyenne – Tripoli – Libye
alcherifkimo14@yahoo.fr

Résumé :

Notre recherche porte sur *Le Fou d'Elsa* de Louis Aragon. Celui-ci a publié cette œuvre en 1963. Ce récit-poème a été republié en 1981 dans le cadre de l'œuvre Poétique dans le tome XIV. C'est un texte qui enchâsse les traditions occidentales et arabo andalouses. Il reflète les déchirements de la Reconquista espagnole du XV^{ème} siècle, la guerre de 1936, la débâcle de 1940, et le stalinisme. C'est également un écrit où on relève des idées poétiques dont l'influence remonte à Jean de la Croix, Lorca, Chateaubriand et au mysticisme musulman. Aragon a choisi Grenade des Maures comme cadre de son ultime poème. Il y raconte les derniers soubresauts de la ville Maure avant l'entrée des Rois Catholiques et y annexe le personnage de Majnoun arabe. A travers ces deux thèmes, il se confie, livrant la quintessence de son amour et aussi le fond de sa pensée tour à tour optimiste ou déçue, résolument athée ou teintée de mystique orientale. L'œuvre témoigne d'une vaste érudition dont l'acquisition constitue l'un des aspects les plus intéressants.

Mais curieusement, en occident, en dehors des travaux universitaires, la critique de cette œuvre de Louis Aragon s'est longtemps placée sur le terrain de l'admiration béate contre l'hostilité systématique. En effet, la plupart des études ont à peine effleuré la relation entre *Le Fou d'Elsa* et le monde arabe. Elles ne donnent pas d'explications sur les clés de la culture arabe dans *Le Fou d'Elsa* et sur le regard qu'Aragon porte sur l'affrontement des civilisations. En revanche, les études faites sur *Le Fou d'Elsa* dans le monde arabe relève cette inspiration de la civilisation arabe sur Aragon.

Mots Clés : Intertextualité, Interculturalité, Réécriture, Le Majnûn arabe, Le Fou d'Elsa, Louis Aragon, Grenade, Andalousie.

Victor Hugo avant Aragon connaît et est influencé par l'histoire de Majnûn arabe. A ce titre Omar Chakhachiro écrit dans sa thèse intitulée : *Proche et moyen orient dans l'œuvre de Victor Hugo* :

« *Souvenons-nous en particulier de l'attachante figure de Gastibelza, le fou de Tolède, l'homme à la carabine qui erre à la recherche, de dons Sabine, sa senora. Il n'est pas, à l'instar de Zafari, fasciné par la liberté, le grand air et le soleil ; c'est l'amour qui le rend fou. Le souvenir de la personne aimée et perdue lui arrache des couplets déchirants. Il ressemble par bien des traits au Fou de Leïla, cet arabe, qui, empêché de voir sa bien-aimée, erre à travers le désert en chantant sa douleur et son amour.* »¹

Puis l'écrivain de ces mots choisit un passage de l'œuvre de Hugo pour confirmer son hypothèse :

« *Gastibelza, l'homme à la carabine, chantait ainsi :*

Quelqu'un a-t-il connu dona Sabine?

Quelqu'un d'ici?

Dansez, chantez, villageois! La nuit gagne

Le mont Falù.

Le vent qui vient à travers la montagne

Me rend fou!

Je ne sais pas si j'aime cette dame

Mais je sais bien

Que pour avoir un regard de son âme,

Moi, pauvre chien,

J'aurais gaiement passé dix ans au bain

Sous le verrou...

Le vent qui vient à travers la montagne

*Me rendra fou. »*²

En conséquence Hugo avant Aragon a l'originalité de s'identifier dans le personnage de Majnûn et de situer son fou en Andalousie à Tolède. C'est peut-être ceci qui incite Charles Haroche à écrire :

« *Le Fou d'Elsa peut être comparé au Grand testament de Villon, à la Fin de satan ou à la Légende des siècles de Victor Hugo. Mais il diffère de ces poèmes – sommes par le renouvellement du genre, par*

¹ Omar CHAKHACHIRO, *Proche et moyen orient dans l'œuvre de Victor Hugo*, thèse publiée à Paris par Jouve et Cie, 1950, p.99.

² Ibid, p.99-100.

ses ramifications universelles et le caractère qu'Aragon donne aux mythes sur lesquels il s'appuie pour les détruire. »³

Pourtant Charles Haroche n'établit pas cette comparaison, qu'il annonce au début de son livre. Au-delà du thème du Majnûn de Hugo à Tolède et de celui d'Aragon à Grenade l'Espagne arabe est un point commun entre les deux poètes. Mais pourquoi cette Espagne?

Hugo répond indirectement dans sa préface *Les orientales* :
 « (...) Car l'Espagne c'est encore l'orient, l'Espagne est demi africain, l'Afrique est à demi asiatique. »⁴

Aragon éprouve une certaine attirance pour les écrits de Hugo. Aragon décrit ainsi cette admiration pour Hugo :

« Ainsi Victor Hugo m'est toujours comme une immense fable, dont la morale est celle de la vie, et il me met en garde contre les jugements qui veulent fixer les hommes, qui ne leur font pas confiance, qui ne tiennent pas compte du développement possible, de la force transformatrice de la vie et de l'histoire. »⁵

La fascination d'Aragon pour Hugo a attiré l'attention de Roger Garaudy. Ce dernier écrit :

« Aragon exalte en Victor Hugo le poète pour qui la poésie est le reflet de la grandeur morale, pour qui écrire, c'est tout naturellement enfanter des héros, l'écrivain qui pose dès 1820 cette question : (Quand donc ce siècle aura-t-il une littérature au niveau de son mouvement social, des poètes aussi grands que ses événements?) Cette question, à partir de 1931, est le point de départ des réflexions, et semble-t-il aussi des tourments d'Aragon s'interrogeant sur son art. »⁶

Victor Hugo avant Aragon a tissé des liens profonds avec l'Espagne. Ce pays l'incite à la création littéraire et poétique. Jacques Huré met l'accent sur ce point :

« Tout concourt, en fait, à ce qu'un espagnol évoque la prise de Grenade dans le style de l'épopée. Cette guerre marquant l'aboutissement d'une entreprise qui forgea la nation espagnole. Elle avait

³ Charles AROCHE, *L'idée de l'amour dans le Fou d'Elsa et l'œuvre d'Aragon*, Paris, Gallimard, 1966, p.32.

⁴ Cité par Jacques HURE, *L'Espagne musulmane et la littérature moderne*, Université de Nice, Thèse de Doctorat d'État, 1981, 3 tomes, p.246.

⁵ Louis ARAGON, *Hugo, poète réaliste*, Paris, Sociales, 1952, p.22.

⁶ Roger GARAUDY, *Littérature d'Aragon*, in *Les critiques de notre temps et Aragon*, Garnier frères, 1976, p.55.

mis en présence deux civilisations différentes, elle avait concilié le refus opposé par l'une à l'autre, elle apportait une modification à la carte de cette région du monde en chassant l'élément islamique et en consacrant l'agrandissement des royaumes de Castille et d'Aragon. Que la littérature s'en mêlât et comme le dit Victor Hugo, une nouvelle Iliade pouvait naître. »⁷

Il est fort possible que Hugo ait contribué par ses œuvres, à sensibiliser Aragon au conflit arabo-européen sur la terre de l'Andalousie. Aragon invite ses lecteurs à lire Victor Hugo. Il a sûrement lu lui-même ce qu'a écrit ce dernier à ce sujet :

« Il serait bien temps que l'on songeât à republier, en texte en traduit, sur les rares exemplaires qui en restent. Le Romancero général, mauresque et espagnol, trésors enfouis et tout près d'être perdus. L'auteur le répète ici : ce sont deux Iliades, l'une gothique, l'autre arabe. »⁸

Cette idée de Hugo sera traduite par Aragon dans le Fou d'Elsa, cette œuvre représente le choc entre ces deux civilisations contradictoires dans la Grenade du quinzième siècle. C'est pourquoi Aragon entame son poème :

« Tout a commencé par une faute de français Dieu sait pourquoi j'ai dans ma bibliothèque cette collection du Ménestrel, Journal de musique, à partir de 1833, publiait tous les dimanches une romance inédite. Ce sont des grands volumes encombrants que je n'ai fait que feuilleter. Fallait-il que je fusse désempare pour les rouvrir en 1960, quand mes yeux tombèrent sur l'une de ces chansons dont les paroles sont de M. Victor le comte, de qui je ne sais rien, et la musique de Mille Pauline Duchambge, cette amie de Marcelline Desbordes-Valmore, et pourtant ce n'était pas cela qui me retient, mais le titre : La veille de la prise de Grenade, en raison d'une obsession longue de ma vie, comme vous savez, ces rêves qu'on retrouve, ces rêves rerêvés... »⁹

En conséquence Aragon crée l'Iliade le Fou d'Elsa dont Hugo rêve à Grenade, la Grenade aux derniers jours, la Grenade assiégée par les rois catholiques¹⁰, selon les termes d'Aragon. Ce dernier en insistant sur le rêve ne fait que suivre le pas de Hugo qui dit :

⁷ Jacques HURE, *L'Espagne musulmane...*, op. cit., p.386.

⁸ Victor HUGO, *Les orientales*, Paris, Charpentier, édition de 1891, notes p.292. Cité également par Jacques HURE, op.cit., p.132.

⁹ O.P., XIV, p.15.

¹⁰ O. P., XIV, p.15.

« *Ce que je voudrais voir, je le rêve si beau.* »¹¹

Mais pourquoi le poète en occident rêve-t-il de l'orient? Peut être parce que la vie quotidienne l'étouffe dans Paris, cette ville qui querelle et qui pleure, selon Hugo¹². C'est pourquoi il part loin vers l'orient, le rêve. Il voudrait revoir ses Espagnes :

*« Je ne veux traverser vos pleines, vos cités
Franchir vos ponts d'une arche entre deux mots jetés,
Voir vos palais romains ou maures ;
Votre Guadalquivir qui serpente et s'enfuit
Que dans les chars dorés qu'emplissent de leur bruit
Ce sont des Alhambras, de hautes cathédrales
Des babels, dans la rue enfonçant leurs spirales. »*

Hugo avant Aragon a été influencé par les Contes des Mille et une nuits qu'il qualifie à plusieurs reprises de magnifiques et d'ingénieux. Il écrit :

*« Bagdad, que ses remparts couvrent comme une armure, Alep,
dont l'immense murmure. »*¹³

Les mots arabes entrent dans l'œuvre de Hugo. A ce titre Omar Chakhachiro écrit :

*« Les noms de lieux ou de personnes, arabes ou turcs, qui abondent
dans les Orientales sont fidèlement rendus et telle épigraphe par
exemple : (Là – Allah – Ellallah!) (Il n'y a d'autre dieu que Dieu)
est correctement transcrite et traduite. »*¹⁴

Aragon va faire la même chose dans le Fou d'Elsa. Il suffit de jeter un coup d'œil sur le lexique et notes de cette œuvre pour voir les mots arabes transcrits et traduits en français. Sur la relation de la poésie arabe avec Hugo, il puise dans ce Journal Asiatique ses informations. A ce sujet Omar Chakhachiro écrit :

*« Dans le numéro de décembre 1822 Grangeret de Lagrange publie
des (poèmes extraits du Divan d'Aboutayeb Ahmed ben Hoseïn Al
Motenabby). Hugo y découvre de jadis vers qu'il s'empresse de
noter et qu'il placera en épigraphe, à la tête de deux chapitres, IX
et XXIV, de son Han d'Islande, publié l'année suivante. »*¹⁵

¹¹ Omar CHAKHACHIRO, *Proche...*, op.cit., p.80.

¹² Ibid, p.80.

¹³ Ibid, p.67.

¹⁴ Ibid, p.46.

¹⁵ Ibid, p.52.

Aragon dans le Fou d'Elsa répète les noms de plusieurs poètes arabes, en empruntant des citations de ces derniers, telle est le cas avec Ka'b ben Zoheyr qu'Aragon dont il choisit ce vers : Ceux qui font honneur aux lances de Samhar¹⁶. Il se réfère aussi au poète arabe Ibn Zaidûn (Aboû'l-Walid)¹⁷.

Hugo lit le Coran. Ce livre saint va influencer le poète de notre Dame. A ce titre Omar Chakhachiro souligne :

« Voici dans la préface de la deuxième édition du roman [*Han d'Islande*], un verset du Coran, mal traduit d'ailleurs : (L'auteur ose croire que ce roman est digne de figurer parmi ces splendides écrits en présence desquels les onze étoiles se prosternent comme la lune et le soleil) *Al Coran*. Ailleurs, un passage du Coran est mis en vers :

L'homme juste et croyant

Quand il prête serment à de graves pensées

*Car il sent sur ses mains les mains de Dieu posées. »*¹⁸

Dans le Coran Joseph raconte qu'il a vu onze étoiles se prosterner devant lui, ainsi que le soleil et la lune. Aragon dans son œuvre poétique répète cette histoire coranique. Il évoque :

« *La puérile peur de la femme Joseph*

*Par ses frères livré A ce destin bizarre. »*¹⁹

Aragon va se livrer à des emprunts coraniques comme Hugo, voire il l'imitera dans le Fou d'Elsa.

Il est intéressant de souligner la position de Hugo vis-à-vis de la littérature arabe et persane. Omar Chakhachiro précise :

« Il (Hugo) emprunte à Zamakhchari cette définition : (Entre les arabes et les persans, il y a la même différence qu'entre la datte et son noyau) et ajoute : (sans vouloir me rendre garant de l'exactitude de la comparaison, j'avoue cependant que j'ai toujours préféré la littérature arabe à celle des persans). »²⁰

Aragon plus tard sera influencé par ces deux littératures, toutefois il préfère le modèle d'amour du Majnûn arabe et non celui de Djami, le poète persan.

¹⁶ O. P., XIV, p.482.

¹⁷ O. P., XIV, p.475.

¹⁸ Omar CHAKHACHIRO, op.cit., p.53.

¹⁹ O. P., XIV, p.492.

²⁰ Omar CHAKHACHIRO, op.cit., p.52.

Par contre, politiquement Hugo et Aragon s'opposent en ce qui concerne le phénomène du colonialisme. Le premier dit sur les événements d'Algérie de 1830 :

« [...] Je crois que notre nouvelle conquête est chose heureuse et grande. C'est la civilisation qui marche sur la barbarie. C'est un peuple éclairé qui va trouver un peuple dans la nuit. Nous sommes les grecs, c'est à nous d'illuminer le monde. Notre mission s'accomplit, je ne chante qu'hosanna. Vous pensez autrement que moi. C'est tout simple. Vous parlez en soldat, en homme d'action. Moi je parle en philosophe et en penseur. »²¹

Hugo pense que la tâche civilisatrice de la France est évidente. Mais les événements ne se développeront pas dans le sens qu'il souhaitait. L'année suivante, il eut le déplaisir de constater que la civilisation arrivait à Alger sous la forme d'une quillotine. Omar Chakhachiro ajoute :

« Il lui semble que les premiers échecs de la France en Algérie, sont dus à une mansuétude excessive ; (la première chose qui frappe le sauvage, écrit-il, ce n'est pas la raison, c'est la force. »²²

La contradiction entre le poète et la croyance à la force s'accorde mal chez Hugo. C'est pourquoi il flétrira les expéditions militaires qui ont été quelquefois « comme celle de Zaatcha, désavouées par l'esprit de civilisation sans lequel la France n'est pas la France », selon les termes du Hugo. C'est pourquoi Omar Chakhachiro conclut sur ce point en soulignant :

« Il est, d'autre part, curieux de noter que Hugo – il est vrai qu'il a connu les peuples d'orient qu'à travers ses rêveries – n'a pas même pris en considération les sentiments et les réactions les plus légitimes d'un peuple envahi, il flétrit les expéditions militaires, mais il trouve naturel qu'on francise tout le territoire algérien! »²³

En revanche Aragon a une attitude plus progressiste que Hugo sur cette question brûlante. Tout d'abord le Fou d'Elsa est écrit durant la guerre d'Algérie, colorée par le sang et le feu de ce conflit. Celui-ci deviendra dans l'œuvre aragonienne une métaphore entre les Arabes et les Européens, certes sur la terre de l'Espagne musulmane mais au XV^{ème} siècle. Ensuite Aragon dans le Fou d'Elsa prend une position anti-colonialiste, avec les Andalous musulmans vaincus et contre les Rois Catholiques. De plus Aragon précise sur ce sujet :

²¹ Cité par Omar CHAKHACHIRO, op.cit., p.123-124.

²² Ibid, p.124.

²³ Ibid, p.124.

« Je pense, par exemple, au retentissement très grand qu'a pu avoir sur la jeunesse contemporaine le fait d'une guerre en Algérie. Je voyais récemment un jeune homme qui me racontait sa vie de ces dernières années quand, son bonheur à peine fondé, il venait de se marier. Il avait de faibles moyens d'existence. Il était partagé entre deux terreurs, celle de cette misère chez lui et l'autre, celle de devoir participer à une guerre contre laquelle il était profondément. L'étrange choix qu'il lui a fallu faire entre la misère et le crime! Et ce sentiment humiliant d'accepter comme un pis-aller ce qui aurait dû être le bonheur. Il s'était résolu d'avoir, quitte à mal vivre, deux enfants pour ne pas partir pour l'Algérie... La possibilité de guerre, quelle perspective donne-t-elle au bonheur? Et chaque instant est-ce que la presse ne nous montre pas le malheur des peuples, les révolutions qui surgissent ici ou là, les massacres qui commencent? ... Non, on ne peut pas être heureux dans un temps pareil. J'ai écrit, c'est vrai, des mots qu'on peut opposer à cela... words, words... »²⁴

Aragon pose une question importante : A quoi peut servir un écrivain dans un moment de drame national comme la guerre ? Rien que des mots... mots... comme il l'écrit. Mais que peuvent faire ceux-ci devant ce phénomène tragique où les couples se déchirent, les enfants deviennent des orphelins, les femmes mariées veuves, ou les mères désespérées par la mort de leurs fils morts à la guerre ? Les mots de l'écrivain ne cessent d'attaquer l'injustice et les misères qu'elle produit pour l'humanité. Aragon ajoute à propos de l'Algérie :

« La guerre d'Algérie... Il ne suffisait pas, pour comprendre ces hommes et leur acharnement à ne pas devenir des français à part entière ou pas entière, de quelques généralités sur cent ans de colonisation. »²⁵

En conséquence l'idéalisme de Hugo l'égaré ; il n'a pas su comprendre, par exemple, la résistance héroïque des algériens contre l'envahisseur, selon Omar Chakhachiro. Par contre Aragon n'a pas seulement saisi le tragique de cette guerre voire il dépasse Hugo idéologiquement par le Fou d'Elsa. Aragon, tout comme Hugo a lu la Bible et le Coran. A ce titre Omar Chakhachiro écrit :

²⁴ Louis ARAGON, *Entretiens avec Francis Crémieux*, Paris, Gallimard, 1964, p.115-116.

²⁵ Ibid, p.14.

« *Quelles sont alors les œuvres orientales traduites qu'il a consulté, sous forme de traductions? La première et plus importante est incontestablement la Bible le livre que Hugo a admiré, plus que tout autre et qui a exercé sur toute son œuvre une influence considérable.* »²⁶

Ce même livre aura un impact sur l'œuvre poétique d'Aragon, où l'un de ses poèmes s'intitule : Évangile²⁷. Bien qu'Aragon soit athée, il utilise la Bible comme le Coran pour donner une certaine profondeur à sa poésie amoureuse consacré à Elsa. C'est pourquoi ce poème débute par ces mots :

« *Ce poème n'ayant pas su plaire à celle pour qui sont vers ou prose écrits les mots de ma lèvre ici seront supprimés laissant place à une jacinthe bleue.* »

Aragon emprunte d'autres symboles bibliques. Il écrit dans son poème pour Chagall :

*Tu peins ce que tu vois comme une pomme sur la table
Et ce sera le passage de la mer
Rouge ou la prédiction
Des anges chez Abraham où le*

Carrelage est couleur

Des boucheries

Car tu racontes la Bible mieux que personne. »²⁸

Abraham est le prophète, dont le nom est répété dans la Bible, tout comme le Coran où est mentionné plus de vingt fois²⁹. Roger Garaudy souligne la relation de l'Islam et d'Abraham :

« *Le prophète Mohammed n'a jamais prétendu enseigner une religion nouvelle mais restaurer cette fois primordiale dont il trouvait dans la foi d'Abraham l'expression exemplaire.* »³⁰

L'orient donne aux poètes français les moyens de régler leurs contentieux personnels avec les conjonctures politiques et d'exprimer leurs déceptions idéologiques. A ce titre Omar Chakhachiro déclare au sujet de Hugo :

« *Berceau de civilisations, l'orient était également pour Hugo la patrie des tyrans. Après le coup d'état, le poète est tout animé par*

²⁶ Omar CHAKHACHIRO, op.cit., p.49.

²⁷ O. P., T. XV, p.197.

²⁸ O. P., T. XV, p.483.

²⁹ Gustavus FLUGEL, *Concordantiae corani arabicae*, gergg, 1971, p.1.

³⁰ Roger GARAUDY, *L'Islam habite notre avenir*, Tours, Desclée de Brouwer, 1980, p.15.

sa haine de Napoléon III. L'orient va lui fournir tous les modèles de tyrans dont il tracera des portraits vengeurs. Toutefois, après la crise politique, Hugo s'élève à une plus haute considération des choses : sa haine du tyran se transformera en haine contre le principe de la tyrannie qui, elle même, lui apparaître comme une des incarnations du mal. La grande série de portraits de despotes qui figure dans la légende des siècles acquiert ainsi une valeur métaphysique. »³¹

Aragon dans le Fou d'Elsa mit en poème deux mondes, deux cultures : la première est celle du Majnûn arabe de Boabdil de Grenade arabo-musulmane face au second des rois Catholiques de l'Occident chrétien. Cette dernière détient le pouvoir, les canons, elle représente un système d'oppression qui va détruire la première. Le Mal est incarné par les Rois Catholiques les vainqueurs qui envahissent Grenade arabe. Ceci fait surgir chez Aragon le souvenir de Hitler et de son occupation de Paris.



³¹ Omar CHAKHACHIRO, op.cit., p.223-224.

Bibliographie :

- Louis ARAGON, *Entretiens avec Francis Crémieux*, Paris, Gallimard, 1964.
- Louis ARAGON, *Hugo, poète réaliste*, Paris, Sociales, 1952.
- Charles AROCHE, *L'idée de l'amour dans le Fou d'Elsa et l'œuvre d'Aragon*, Paris, Gallimard, 1966.
- Omar CHAKHACHIRO, *Proche et moyen orient dans l'œuvre de Victor Hugo*, thèse publiée à Paris par Jouve et Cie, 1950.
- Gustavus FLUGEL, *Concordantiae corani arabicae*, England, gergg, 1971.
- Roger GARAUDY, *L'Islam habite notre avenir*, Tours, Desclée de Brouwer, 1980.
- Roger GARAUDY, « Littérature d'Aragon », in *Les critiques de notre temps et Aragon*, Garnier frères, 1976.
- Jacques HURE, *L'Espagne musulmane et la littérature moderne*, Université de Nice, Thèse de Doctorat d'État, 3 tomes, 1981.
- Victor HUGO, *Les orientales*, Paris, Charpentier, édition de 1891.



